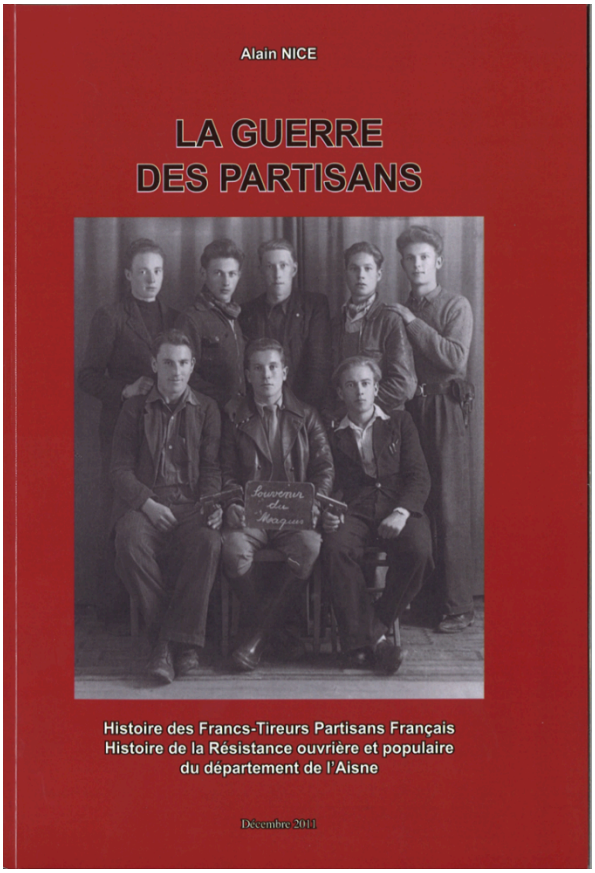
Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD) 2026-2027
« LES ÉTRANGERS DANS LA RÉSISTANCE ».

1943-1944, les « oubliés » : les *Soldats soviétiques dans la Résistance de l'Aisne.*

En 2004, j'avais entamé une recherche sur l'histoire de la résistance communiste et sur les groupes de Francs-Tireurs Partisans du département de l'Aisne en réaction à l'omerta faite par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Fargniers. Cette recherche avait débouché en déc. 2011 par la publication d'un livre :« *LA GUERRE DES PARTISANS* ».
Pendant cette recherche, j'avais eu connaissance de la participation à la Résistance de l'Aisne de nombreux soviétiques, prisonniers de guerre évadés du bassin minier du secteur de Lens dans le Pas-de-Calais (PDC). Plusieurs d'entre eux avaient gagné l'Aisne fin 1943.

Cf Alain NICE « La Guerre des Partisans » - Histoire des francs-Tireurs Partisans Français – Histoire de la Résistance ouvrière et populaire du département de l'Aisne. Déc. 2011



INTRODUCTION

En France occupée pendant la guerre, on comptait environ 150 000 citoyens soviétiques, 50 000 Italiens et jusqu'à 9 000 républicains espagnols. Les Soviétiques en France ne bénéficiaient pas de la protection de la Convention de Genève, ils étaient privés de l'aide des représentants du Comité international de la Croix-Rouge

et du droit de correspondre avec leurs familles. Tout cela rendait leurs conditions particulièrement dures.

Les premiers citoyens soviétiques commencèrent à arriver en France dès 1941, lorsque les effectifs des troupes d'occupation allemandes à l'Ouest diminuèrent à la suite de leur transfert sur le front de l'Est.

À l'été 1942, de nouveaux contingents furent dirigés vers le bassin houiller du Nord–Pas-de-Calais : environ 2 000 civils soviétiques, plus de 6 000 prisonniers capturés sur le front du sud-ouest, ainsi qu'environ 1 500 Serbes emmenés des Balkans. Ils furent répartis dans dix camps, de Marles-les-Mines (Pas-de-Calais) jusqu'à la frontière belge. Au moins 20 camps fonctionnaient dans le pays en mars 1944, retenant prisonniers de guerre et civils pour un total d'environ 15 000 personnes.

Cf Dejonghe 1988, p. 731–738

DANS L'AISNE, TROIS PHASES SUCCESSIVES

- Automne 1943 : prisonniers évadés du bassin minier du Nord - Pas de Calais

- Juin - Sept 1944 : de nombreux soviétiques aux maquis suite à l'échec de l'«Opération Maquis des Ardennes » et aux combats de Vadencourt et Bohéries le 14 juin 1944.

- 11 Août 1944 : évasion de plusieurs centaines de prisonniers soviétiques lors du mitraillage en gare de Marle (solidarité et maquis)



PHASE 1 AUTOMNE 1943, LES EVADÉS DES CAMPS

Dès automne 1943 et surtout début 1944, les évasions de prisonniers de guerre soviétiques du bassin minier du Nord – Pas-de-Calais sont nombreuses. Le risque est grand et la répression féroce mais plusieurs soviétiques vous s'évader et intégrer la Résistance française dans l'Aisne.

A la différence du secteur des mines de Lorraine ou du bassin minier du Nord-PDC où, début 1944, opèrent plusieurs détachements de partisans soviétiques (Billy-Montigny, Béthune, …), les traces de soldats soviétiques évadés ayant rejoints la Résistance concernent quelques cas individuels. Naturellement ces prisonniers évadés sont des frères pour les communistes français et ils sont pris en charge du mieux possible par les cadres du Parti clandestin.

Dans le Pas-de-Calais, Beaumont-en-Artois (Hénin-Liétard aujourd'hui) était le camp français le plus important par son contingent soviétique. À partir de 1942, y arrivaient surtout des civils ainsi que des soldats et officiers faits prisonniers au combat ou évadés de camps en Ukraine. Le camp de Beaumont-en-Artois jouait un rôle de centre de transit et de travail, fournissant de la main-d'œuvre, notamment aux mines stratégiques de Lens et aux communes voisines.

Parmi les transférés se trouvait le major de l'Armée rouge Stephan Evguenievitch Sapojnikov. Il comptait parmi les officiers soviétiques les plus hauts gradés parmi les prisonniers au moment de son séjour en France.

NOUVRON-VINGRÉ (secteur de VIC sur AISNE).

- Stephan SAPOJNIKOV (1901-1944) Lt-Colonel de l'Armée Rouge, chef de groupe, FFI-OCM 138
- Anatoli PLAKHOTNIOUK, fusilier marin soviétique, FFI-OCM 138.



La tombe de Stephan SAPOJNIKOV au cimetière de Nouvron-Vingré

Stephan SAPOJNIKOV est né le 25 octobre 1901 dans le district d'Orenbourg (URSS), issu d'une famille de Cosaques. Lt-colonel de l'Armée Rouge, chef d'Etat-major du 69ème Régiment d'Artillerie - 25ème division Tchapaev engagée sur le front sud. Médaillé à plusieurs reprises « *pour la défense de Sébastopol* », « *pour la défense d'Odessa* » et décoré de l'Etoile Rouge.



Il est fait prisonnier en juin 1942 en Crimée avec son camarade **Anatoli Nikititch PLAKHOTNIOUK** (fusilier marin). Ils furent tous les deux, transférés et internés en France dans le camp de Beaumont-en-Artois (Hénin-Beaumont aujourd'hui) P-D-C, travailleurs forcés dans les mines de charbon de la région de Lens.

Aidés de mineurs français qui leur fournissent vêtements, vivres et carte, tous les deux s'évadent le 25 mai 1943 et se cachent plus de trois mois dans les bois en se déplaçant de nuit de village en village. Des paysans leur procurent de la nourriture, des vêtements. Ils parcourent 150 km et rejoignent, dans la vallée de l'Aisne, le village de Nouvron-Vingré le 5 septembre 1943.

Un fermier, lié à la Résistance, les met en contact avec un groupe de l'OCM (1), le **secteur 138 de Vic-sur-Aisne** commandé par Gabriel COCHET (200 hommes fin 1944). La confiance établie, les deux soviétiques vont participer aux sabotages effectués par le groupe. Le 27 novembre 1943, ils font exploser quatre cuves d'alcool destiné aux nazis, participent à d'autres sabotages et à la réception de parachutages. Obligés de vivre dans la clandestinité, ils se réfugient dans les bois et forment un maquis.

Avec le débarquement du 6 juin, les sabotages s'intensifient mais la répression aussi. Gabriel COCHET est arrêté. Stephan SAPOJNIKOV devint l'un des chefs de groupe.

Le 27 août 1944, ils attaquent un dépôt de munitions puis, le 30 août 1944, ils organisent une embuscade à l'entrée de Nouvron-Vingré. SAPOJNIKOV fut mortellement blessé en lançant une grenade sous les yeux de son camarade Anatoli PLAKHOTNIOUK.

Toute la population sera présente à ses obsèques et sa tombe sera largement fleurie.

Anatoli PLAKHOTNIOUK quant à lui s'engagera dans l'Armée Française puis rentrera en URSS.

(1) Organisation Civile et Militaire, gaulliste

- **BOHAIN-PRÉMONT**

Alexandre NIKOLAVIEV
Officier soviétique, lieutenant des blindés, évadé du secteur de Lens, il arrive dans le nord de l'Aisne au milieu de janvier 1944 dans le secteur de Bohain à la jonction des quatre départements (Nord, PDC, Somme, Aisne). Il fut caché chez M. Hubert HALLE, agriculteur à Prémont, de janvier 1944 à la Libération (?) sans autres précisions.

Alexandre NIKOLAVIEV pourrait être ALEXEY NIKOLAIEV, inhumé à Meaux (Seine et Marne) dont nous avons la photographie (nom très proche, grade identique) ?



BEAUTOR

En mars 1943, avec Dédé LEGRAND, est créé le groupe FTP « *Stalingrad* » à Beautor.

Fin 1943, le groupe intègre deux soldats prisonniers soviétiques évadés des mines du secteur de Lens.

- **Nicolas BOÏKO**, alias « *Nicolas* », soldat de la cavalerie, tankiste des blindés (photo).
- **Beresin Igor Mickaïlovitch** né le 26 août 1923 à Novgorod dit « *Grégoire* », lieutenant d'aviation.





Au premier plan assis au centre, Dédé Legrand, à droite, Nicolas Boïko

Nicolas BOÏKO alias « Nicolas » et Beresin Igor Mickaïlovitch alias « Grégoire » avaient été envoyés par Maurice LIEZ, interrégional FTP. Ils arrivent au maquis, fin nov. 1943. Ce maquis se déplace plusieurs fois dans un blockhaus de la 1ère Guerre en pleine forêt de St Gobain, puis dans les carrières Sébourgan à St Gobain et dans des grottes à St Nicolas aux Bois.

Nicolas effectuera plusieurs séjours avec Dédé Legrand dans le Nord, dans le bassin minier (Courrières, Billy-Montigny, Avion ou à Busigny) où ils suivent une

instruction sur les sabotages de voies ferrées. Grégoire lui participera à un cambriolage d'un café près de Laon à Couvron le 9 décembre 1943.

- Le 12 décembre 1943, Nicolas participe au déraillement d'un train de marchandises à Crépy-Couvron (Laon). Sur 67 wagons, 20 déraillent. Les saboteurs utilisent des clés à tire-fonds pour déboulonner les rails car ils n'ont pas ou très peu d'armes.
- Le 22 décembre 1943, Grégoire et Nicolas participent au cambriolage de la mairie de Beautor.
- 23-24 décembre 1943, pendant que Nicolas et Dédé Legrand sont dans le Nord, la Police française de St Quentin et les GMR attaquent le maquis installé dans les grottes à St Nicolas aux Bois, près de Fourdrain. Deux « terroristes » sont arrêtés, les armes et explosifs sont saisis. Un Commissaire de Police est blessé. En représailles, la Police mine et fait détruire les entrées des grottes.

Les arrestations suivent mais les opérations se succèdent :

- 29 déc.1943, Nicolas participe à l'attaque du bureau de tabac à Travecy.
- 30 déc. 1943, Grégoire et Nicolas participent au sabotage de l'usine Japy à Beautor. Le même soir, ils font dérailler une locomotive à Beautor.

- 1er janvier 1944 : Dédé Legrand et Nicolas exécutent en pleine rue un collaborateur rexiste belge et blessent un Français de la LVF au pont de Beautor.
- Janvier 1944, 3ème mission dans le Nord avec Nicolas à Avion près de Lens, ils y restent un mois mais rien ne se passe… Ils rentrent dans l'Aisne. Pendant ce temps, la Police et la Gestapo (SD) de St Quentin passent à l'action, les arrestations se succèdent dès le 7 janvier 1944 dans le secteur de Beautor-Tergnier.
- Le 31 janvier 1944 : « Grégoire » (Beresin Igor Mickoïlovitch) est arrêté à Tergnier dans une planque. Le 21 avril 1944 avec trois autres FTP de Fresnoy le Grand, il sera jugé par un Tribunal militaire allemand à Laon. Ses trois camarades seront exécutés le lendemain 22 avril 1944 à l'aube au stand de tir de Laon. Lui n'aurait pas été exécuté, on ignore pourquoi et on ne sait pas ce qu'il est advenu de lui. Exécution sommaire probable. (ADA 5M293).

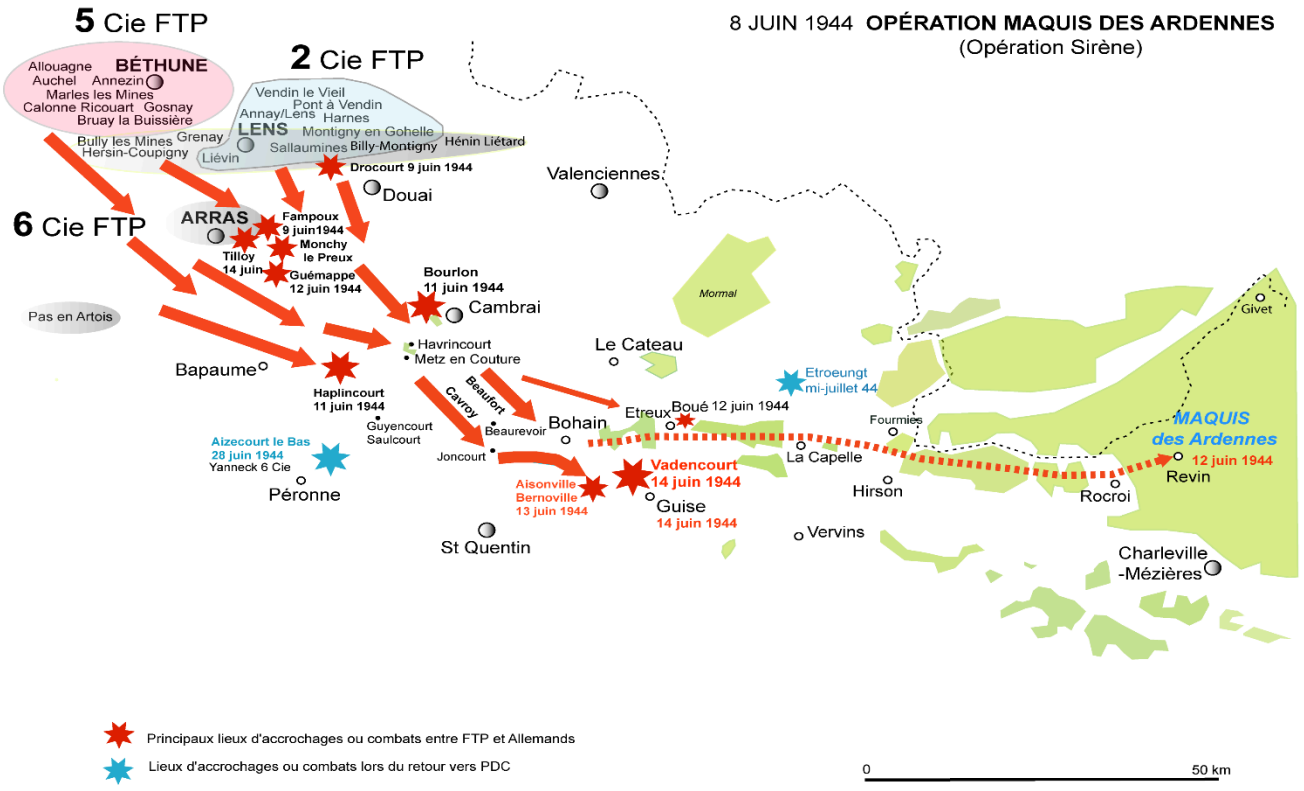
En février et mars 1944, les arrestations se poursuivent. Dédé Legrand lui est insaisissable et continue les actions avec Nicolas (attaque de la mairie de Beautor le 24 mars 1944).

- Avril 1944, Dédé Legrand gagne Paris avec Nicolas (?).

Le 20 mai 1944, ils reviennent dans l'Aisne et exécutent un indicateur de Police à Fargniers puis se séparent.

- En juin-juillet 1944, Dédé Legrand est envoyé en mission en Bretagne puis revient à Paris fin août pour la Libération. C'est à Paris, qu'il reverra Nicolas en tenue de soldat américain sur une jeep.
  Nous n'avons aucune information sur le parcours de Nicolas de juin à la Libération ni comment il intégra l'armée US.

PHASE 2 « Opération maquis des Ardennes » juin 1944



6 juin 1944, débarquement Alliés en Normandie.

Dans cette perspective, les services secrets gaullistes (BCRA) avaient créé des grands maquis mobilisateurs (Glières, Vercors, Mont Mouchet…). Dans notre région Nord est ainsi créé le MAQUIS DES ARDENNES ou MAQUIS DE REVIN (vallée Meuse), ou MAQUIS PRISME (nom de code du Col. De Bollardière chargé de cette opération). C'est la « mission Citronnelle » qui débute en mai 1944. Objectif: créer un abcès de fixation sur les arrières de l'ennemi / faciliter le débarquement des alliés / retarder l'arrivée des renforts en Normandie / renforcer les grands maquis.
Le 5 juin 1944, Prisme n'a que 30 hommes, il en réclame 300 !

C'est dans ce contexte que, le 7 juin 1944, dans le bassin minier du Nord-PDC est montée par le BCRA l'Opération maquis des Ardennes ou « Opération Sirène », opération contraire à toute la stratégie des FTP qui préconisait la création d'une multitude de maquis et non pas des grands maquis mobilisateurs, faciles à anéantir d'où la formule : « Maquis de masse ou masse de maquis ».
Le 8-9 juin 1944 : trois Compagnies FTP (350 hommes dont plusieurs soldats Soviétiques évadés des mines) reçoivent ordre de rejoindre et renforcer le Maquis des Ardennes à plus de 170 km du bassin minier !

Dès le début de la marche (de nuit), de nombreux accrochages ont lieu avec des morts (10 tués près de Cambrai, 5 près de Bapaume), partout de nombreuses arrestations suivies d'exécutions à la Citadelle d'Arras.
Le 12 juin, le 2ème Cie FTP, suite à une erreur d'itinéraire, arrive dans l'Aisne près de Vadencourt (Aisonville). Plus au nord, d'autres arrivent à Boué et foncent vers la forêt du Nouvion.
Au même moment, le 13 juin, le maquis des Ardennes est attaqué : 106 maquisards sont exécutés dont 70 jeunes de Revin.

Le 13 juin en fin de matinée, à Aisonville a lieu un accrochage entre FTP et Allemands. Le 13 juin au soir, les FTP partent en direction de Vadencourt.
Le 14 juin, en pleine nuit, un accrochage violent oppose les FTP à trois véhicules de la Gestapo (SD) de St Quentin. Les Chefs FTP de la 2ème Cie donnent alors l'ordre de dispersion. Les garnisons de SS et Georgiens, stationnés à Hirson et Guise sont alertées. Au petit jour, une véritable bataille oppose les résistants aux SS. Au total, au moins 30 morts dont 20 FTP et 10 civils, morts au combat ou fusillés à Guise. Parmi ces victimes, trois soldats Russes dont **Stephan Maksymenko**, 26 ans, blessé à Vadencourt, décédera à Guise.

VADENCOURT (AISNE) 14 juin 1944 4H du matin - VIOLENTS COMBATS entre, d'un côté les FTP venus du P.D.C. et de l'autre : la Gestapo de St Quentin, des GMR Français et les SS Georgiens venus de Guise et Hirson.



Vadencourt et Bohéries : la ferme Mulet, lieu principal des combats du 14 juin 1944

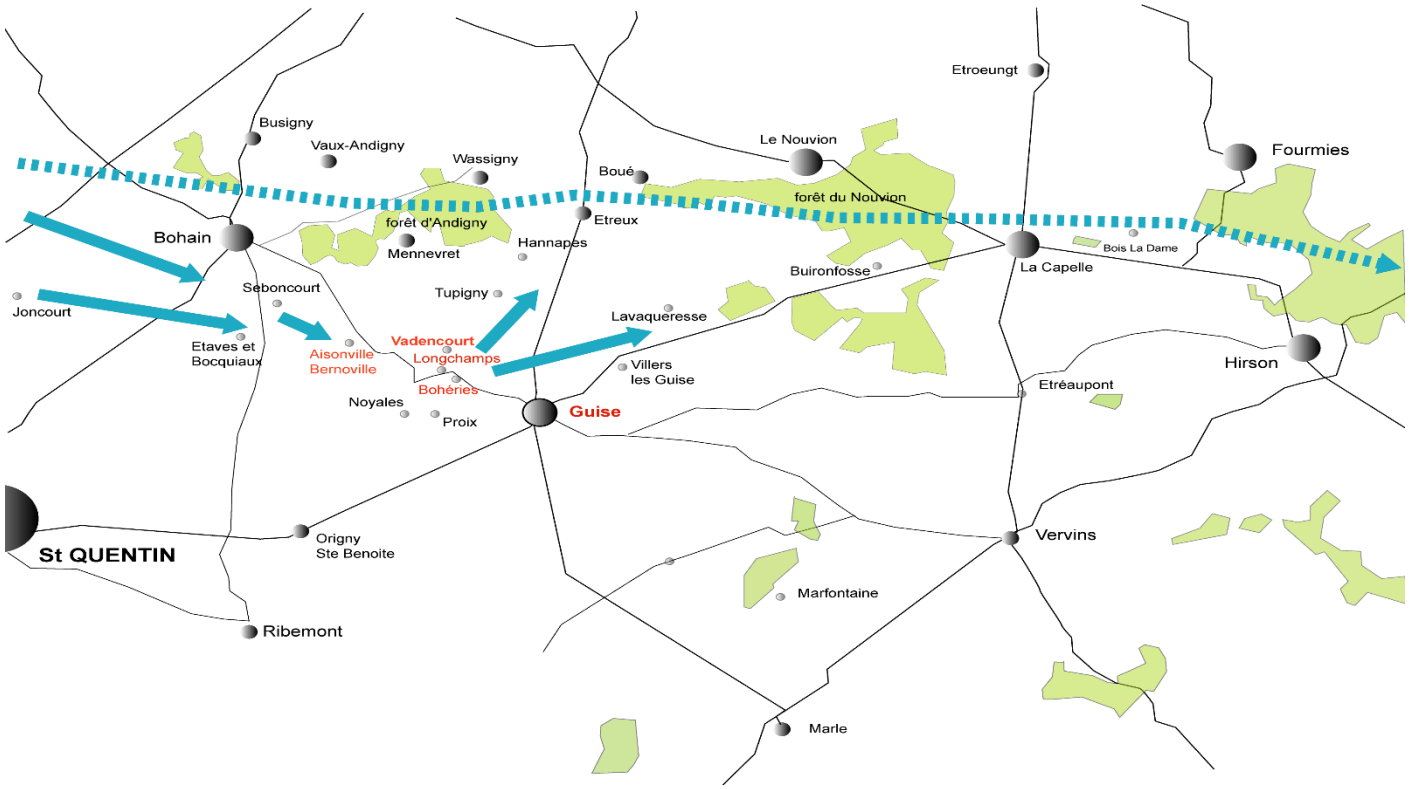


Parmi les 30 victimes, trois soldats soviétiques : Stephan, Anatole (aucune autre précision) et **Stephan Maksymenko**, 26 ans, Russe, blessé à Vadencourt et décédé à Guise



Cimetière de GUISE, allée 10, la tombe de Stephan Maksymenko, soldat soviétique





LES SUITES DES COMBATS DE VADENCOURT

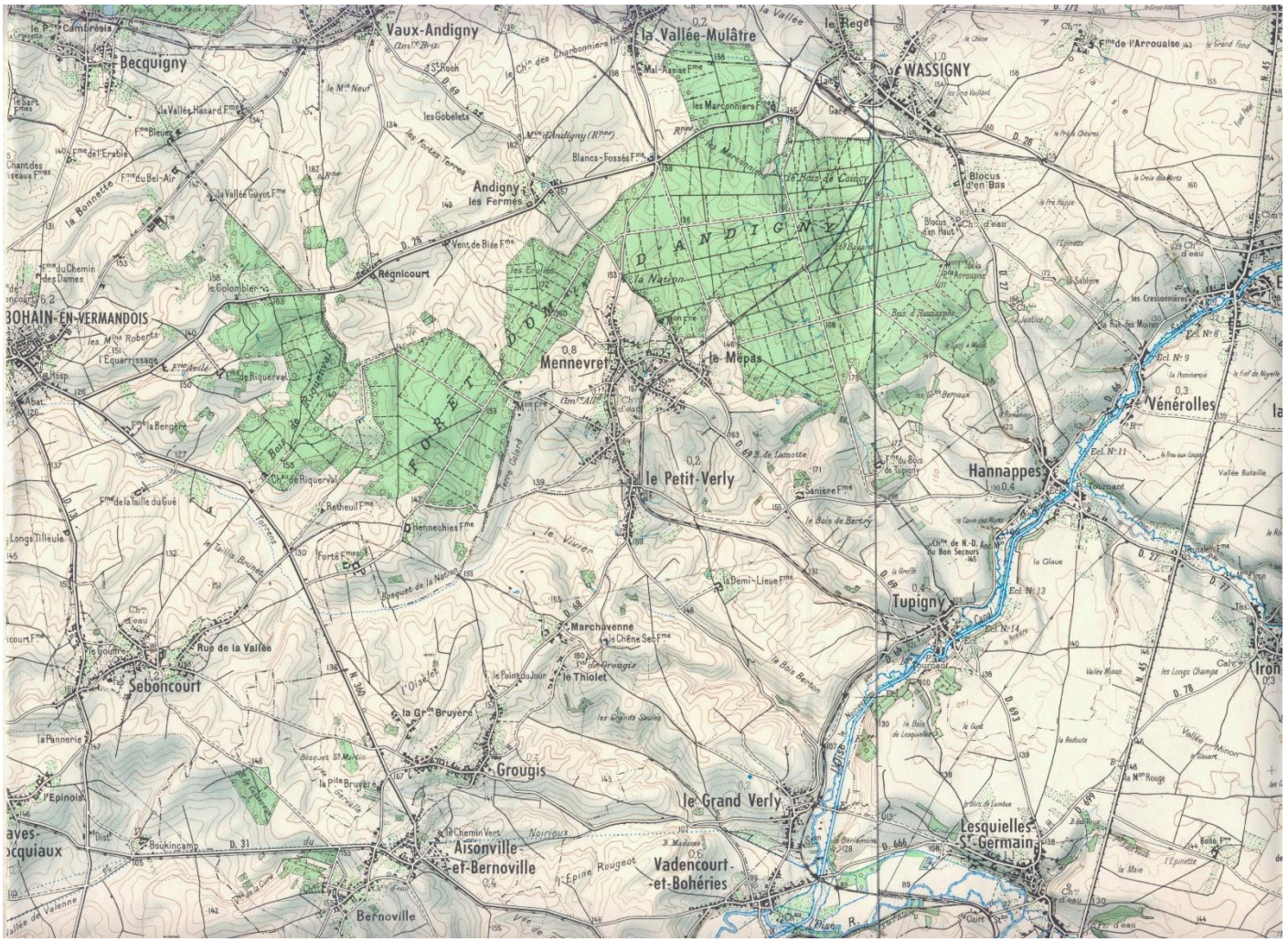
Après l'ordre de dispersion donné à Vadencourt, plus au nord, Yvan Frémont, alias « Capitaine Luc », chef du maquis FTP de Mennevret (forêt d'Andigny), recueille près de 110 hommes à Tupigny jusqu'au 21 juin. Beaucoup, dont des soldats soviétiques. Ils vont s'intégrer au maquis FTP et rester sur place jusqu'à la Libération.
D'autres FTP, coupés de l'état-major vont choisir de revenir vers le PDC mais d'autres vont continuer sans trop savoir où aller : 63 vont gagner la forêt de Marfontaine (près de Marle) puis la forêt d'Hirson. Un autre groupe de 25 FTP se cachera à Lavaqueresse, une partie gagnera le maquis de Mennevret ou retournera vers le P-D-C.
Très peu d'informations nous sont parvenues sur ces soldats soviétiques sans identité précis pour la plupart et pour lesquels nous n'avons que quelques prénoms. Par exemple, nous avons mention d'un lieutenant russe dénommé « Albert ».

Le 6 août 1944, le maquis d'Yvan Frémont délivre plusieurs prisonniers soviétiques, des travailleurs forcés, près de Busigny. Le 14 août, quatre supplétifs Georgiens de la garnison de Guise, chargés de la surveillance d'une ferme allemande, passent au maquis.
Un autre groupe gagnera le maquis FTP du « Bois la Dame » commandé par Gaston Collet (entre La Capelle et Clairfontaine), maquis attaqué le 8 juillet (deux FTP sont tués dans l'attaque).
Sur les 300 ou 400 hommes des trois Compagnies FTP venues du secteur minier de Lens, 5 seulement réussiront à gagner le maquis des Ardennes.

L'opération « Maquis des Ardennes » organisée par le BCRA fut un fiasco complet : 186 tués ou fusillés plus les 106 maquisards exécutés le 13 juillet sur les hauteurs de Revin.

Ce travail de recherche reste à poursuivre :

Du 5 au 7 juillet 1944, les Allemands (SD et groupes action du PPF) attaquent tous les maquis connus du secteur notamment le **maquis de la forêt du Nouvion** en Thiérache avec des nombreuses arrestations dont la plupart des FTP du Pas de Calais et beaucoup de soldats soviétiques évadés (74 auraient été arrêtés). Mais cet épisode n'a laissé aucune trace.



Le MAQUIS DE MENNEVRET et la forêt d'Andigny - Juin à Sept 1944. A la différence d'autres maquis de l'Aisne, le maquis conduit par Yvan Frémont reste insaisissable car il change très souvent de place. Attaqué à deux reprises le 7 juillet et le 20 août 1944 par de nombreuses forces allemandes, il ne sera jamais vaincu.

PHASE 3 MITRAILLAGE D'UN TRAIN A MARLE

Le 11 Août 1944 à MARLE, l'aviation alliée mitraille un train de prisonniers russes. Plusieurs centaines de prisonniers soviétiques s'évadent. Ils seront recueillis dans des villages et des « maquis » proches jusqu'à la Libération le 31 août ou le 2 sept. 1944.

C'est ainsi que 60 soldats soviétiques évadés du train de Marle sont recueillis, cachés et ravitaillés dans une zone forestière peu accessible à Bosmont/Serre (canton de Marle) par le groupe OCM-FFI de Paul Nice. De même dans le village

voisin de Cilly (Paul Beltrami chef de groupe OCM-FFI) ainsi qu'à Rogny, Guise, Proix, Noyalles, Puisieux (23 soviétiques), Haution jusqu'à Erloy (60 soviétiques) où ils intègrent un maquis de l'ORA dans la forêt de Regnaval. Ce maquis sera attaqué par les Allemands du 1er au 5 septembre 1944 : onze tués dont un soldat soviétique M. ZELIO (URSS) tué le 1er sept. 1944.



La stèle du maquis d'Erlo



Un cas isolé

- **LUBINSKY Stephan**, évadé russe de St Omer (PDC), FFI à Fourdrain, fusillé à Laon (?).

Dénoncé par J…, yougoslave, 38 ans, collaborateur, cultivateur à St Nicolas aux Bois (J… sera condamné aux Travaux Forcés en oct. 1945 par la Cour de Justice de l'Aisne).

Sources :

- Journal « *L'Aisne Libre* » de Soissons du 10 oct. 1945.
- Fonds Maurice BERTHIAULT (Archives Départementales Aisne)

POUR CONCLURE

Une recherche passionnante qui reste à approfondir.

Les **pistes de recherches** :

- Aux Archives Départementales de l'Aisne (recherche des étrangers dans la Résistance)
- Au Musée de la Résistance Nationale à Champigny/Marne
- Dans les registres d'état-civil de communes comme VADENCOURT (tués du 14 juin 1944), GUISE, LE NOUVION EN THIÉRACHE (5-7 juillet 1944) et les communes limitrophes de la forêt du Nouvion, MARLE (mitraillage du 11 août).
- Des contacts à prendre avec des chercheurs sur les étrangers (russes évadés) du secteur de LENS et du bassin minier du Nord-PDC, dont nous avons les noms, intégrés dans les compagnies FTP qui partirent en direction du maquis des Ardennes le 8-9 juin 1944

Alain NICE juillet 2026